



▲ Vue aérienne du château et de ses trois enceintes fortifiées.
À gauche, le cèdre du Liban.

Préface

La majesté de Fénélon

C'est une curiosité : il est rare, en France, qu'un château porte le nom d'un prélat. Mais cette appellation est justifiée puisque c'est dans ce château, l'un des plus impressionnants du Périgord Noir, aux confins du Quercy, qu'est né François de Salignac de La Mothe-Fénélon le 6 août 1651.

Il a rendu célèbre cette imposante forteresse érigée sur la vallée de la Dordogne, montant la garde comme la sentinelle d'une région très convoitée. À la naissance du futur archevêque de Cambrai, le monument actuel a déjà, dans quelques vestiges, quatre siècles d'une histoire mouvementée en raison de sa position stratégique. Repaire cathare, bastion anglais pendant la guerre de Cent Ans et donc souvent assiégé, l'élan du gothique, au ^{xv}^e siècle, confère au lieu une richesse supplémentaire. Au ^{xvii}^e siècle, l'ajout d'une galerie voûtée offre une vue exceptionnelle sur la vallée et l'empreinte de la famille de Fénélon est alors gravée dans quatre cents ans d'histoire.

Si le Grand Siècle connut des dignitaires religieux également orateurs remarquables comme Bossuet, celui-ci trouve en l'archevêque Fénélon un contradicteur engagé dans une fameuse controverse, mais aussi un écrivain, un critique et un auteur spirituel. Par ailleurs, ce serviteur de Dieu avait des ambitions politiques dans l'espoir de l'avènement du duc de Bourgogne dont il avait été le précepteur pendant six ans, jusqu'en 1695. Comme Saint-Simon, Fénélon a la plume acérée et est un adversaire de l'absolutisme. S'il souhaite conserver ou rétablir les prérogatives de l'aristocratie, il rappelle au roi l'importance de ses devoirs et aux grands personnages leurs obligations. Dans les écrits qui l'ont rendu célèbre, comme sa *Lettre à Louis XIV*, en 1694, et bien sûr *Télémaque*, à l'orée du ^{xviii}^e siècle, roman didactique sur l'exercice du pouvoir, il y a des vues politiques audacieuses annonçant, parfois, celles des philosophes des Lumières.

Aujourd'hui, en visitant ce château majestueux, propriété privée et heureusement habitée, on se plonge avec plaisir dans une histoire à la fois héroïque et intellectuelle, racontée par trois enceintes fortifiées et des idées élevées. Et on apprécie l'aménagement du mobilier, les collections exposées et le souvenir d'un personnage qui a marqué durablement la région, mais aussi la France de son époque.

Jean des CARS



À mes parents Jean-Luc et Dominique, chevaliers du patrimoine.
À ma sœur Céline, la meilleure amie des Lettres.
À M. aux cheveux d'or...

Du haut de son « pech », à 200 mètres d'altitude, aux confins du Périgord et du Quercy, se dresse fièrement le château de Fénélon. Il est la première forteresse d'importance verrouillant l'accès à la vallée de la Dordogne, en Périgord. Avec lui s'ouvre l'éclatant cortège de monuments s'étirant tout le long de la rivière, sur une vingtaine de kilomètres.

Les origines

L'histoire du château se perd dans les brumes du Haut Moyen Âge. Après la dislocation de l'Empire romain s'ouvre une vaste période de recomposition politique et sociale. En ces temps mouvementés d'où émergera le royaume de France, les hommes trouvent en ce promontoire rocheux un lieu aisément défendable, mais aussi un observatoire idéal sur la vallée, véritable couloir naturel qu'emprunteront tour à tour Wisigoths, Francs, Sarrasins et enfin Vikings, sur le chemin de leurs conquêtes ou raids. De cette époque demeure un morceau de crypte – souvenir d'une antique chapelle – renfermant toujours en son sein un émouvant sarcophage d'enfant en pierre monolithe. Daté du VII^e siècle, cet ensemble archéologique constitue le plus ancien vestige architectural connu du site et nous rappelle qu'à une époque où l'Église conquérante avait force de miracles, s'est écrite en ces terres une page méconnue de l'histoire chrétienne du Périgord.

Car, dans la commune qui prendra son nom, vit sainte Mondane. Le Périgord est alors attaché au royaume d'Aquitaine qui a succédé au royaume wisigothique dans le Grand Sud-Ouest. Mondane est l'épouse de Laban, gouverneur de la région, appelée alors Calabre, connu pour sa bienfaisance et son esprit de justice. Leur fils Sacerdos, futur évêque de Limoges et saint patron du Sarladais, embrasse la vie monastique et témoigne d'une profonde ferveur. Touchée par son enseignement, Mondane

se détourne des biens séculiers et se retire dans les falaises voisines de la colline de Fénélon pour mener une vie d'ascèse. Le 31 mai 722, elle meurt martyrisée par les Sarrasins, à l'assaut de l'Occident depuis 711. De nombreux pèlerins se mettent alors à converger vers ce lieu consacré par le sang du sacrifice et on peut se plaire à imaginer que cette ancienne chapelle recueillait certainement les premières reliques de la sainte.

Au début du IX^e siècle, Charlemagne mène la *Renovatio Romani Imperii* (« rénovation de l'Empire romain ») et instaure une administration centralisée, mais à sa mort, en 814, selon les anciennes coutumes franques, l'empire est partagé entre ses héritiers, ce qui causera l'affaiblissement continu de l'autorité carolingienne. La dislocation du pouvoir politique et le morcellement territorial qui s'est ensuivi engendrent alors, dans l'aristocratie d'Europe occidentale, la mise en place d'un système complexe d'alliances et de dépendances appelé féodalité. C'est dans ce contexte qu'apparaît la seigneurie de Fénélon, vassale de la puissante vicomté de Turenne, avec la construction d'un *castrum* bâti sans doute au tournant de l'An Mil.

Le repaire cathare

À cette même époque, provenant de Bulgarie, se répand en Aquitaine et dans le Midi le catharisme. Cette doctrine que l'Église juge hérétique repose sur le dualisme entre deux principes premiers, celui du Bien, créateur du monde spirituel, et celui du Mal, créateur du monde matériel. S'il veut s'unir à

◀ *Le château de Fénélon, classé Monument historique, vu de l'allée menant au premier châtelet.*



▲ Sarcophage d'enfant, VII^e siècle.



▲ Croix pattée, vestige du repaire cathare.

Dieu, l'homme doit s'affranchir de la matière, s'écarter du monde terrestre où règne Satan. Son essor est considérable durant tout le XII^e siècle. Malgré les prêches de saint Bernard à Sarlat, l'hérésie s'étend dans le Périgord tandis que les seigneurs de Fénelon épousent ses dogmes manichéens.

En 1208, le pape Innocent III lance la croisade contre les cathares qu'on appelle « Albigeois » et, en 1209, Simon de Montfort prend la tête des croisés. L'armée qu'il mène vers le comté de Toulouse s'engouffre dans la vallée de la Dordogne et assiège plusieurs forteresses ralliées au catharisme. Elle épargne, semble-t-il, celle de Fénelon, dont les liens étroits avec les hérétiques sont pourtant connus dans la région. Preuve en est, après l'instauration de l'Inquisition, en 1233 : le château est leur dernier lieu de refuge connu dans le secteur Sarlat-Gourdon-Souillac. En 1241, les inquisiteurs qui siègent alors à Gourdon traduisent devant leur tribunal Amalvin, seigneur de Fénelon. Celui-ci est condamné, avec son épouse Lucie, pour avoir accueilli, adoré des « parfaits » et participé à leur culte. Ayant abjuré leurs fautes, ils échappent tous deux à la sentence fatale, mais doivent partir en pèlerinage à Constantinople avec la double obligation d'y résider pendant trois ans et de porter ostensiblement, en signe de pénitence, l'emblème de la croix cousu sur leurs vêtements.

Qu'est-il advenu du château ? Les archives pour l'instant demeurent muettes, mais peut-être qu'une décision royale ordonna son démantèlement, ce qui expliquerait pourquoi cette première forteresse de Fénelon a entièrement disparu.

La guerre de Cent Ans et la forteresse anglaise

Bénéficiant de solides alliances, la famille de Fénelon demeure dans les lieux et rebâtit une nouvelle forteresse à la fin du XIII^e siècle. De cet édifice en bel appareillage de pierres subsistent certains pans de murailles, ainsi que le donjon autrefois crénelé, dont les murs enracinés à la roche, patinés par les vents, toisent toujours la vallée de la Dordogne.

Cette deuxième forteresse ne sera pas épargnée par les ravages de la guerre de Cent Ans. L'origine profonde de ce conflit tient à l'épineux problème du duché d'Aquitaine depuis son rattachement à la Couronne d'Angleterre par le remariage, en 1152, d'Aliénor d'Aquitaine au futur roi Henri II. Les souverains capétiens, désireux d'étendre leur hégémonie, ne peuvent laisser exister une telle enclave étrangère et entreprennent avec succès sa conquête en 1204. En 1259, le traité de Paris finit d'imposer au souverain anglais la suzeraineté du roi de France pour son duché d'Aquitaine, réduit de moitié par le traité d'Amiens signé en 1279.

Mais, devant la puissance grandissante de la dynastie capétienne, le roi Édouard III d'Angleterre profite de la crise politique survenue en 1328 – provoquée par le décès, sans héritier mâle, du roi de France Charles IV – pour faire valoir ses droits à la Couronne et partir à la reconquête de son duché et de sa pleine indépendance.

Le Périgord se trouve ainsi au cœur du conflit quand les hostilités éclatent en 1337. À côté des



▲ Donjon, fin XIII^e-début XIV^e siècle.

chevauchées des deux armées royales, la guerre jette sur les routes du royaume ce qu'on appelle les « compagnies ». Agissant sous la protection de l'un ou l'autre camp, ces bandes de soudards ou « routiers » mènent une véritable guérilla mêlée de pillages et rançons, sous l'autorité de chefs de guerre aussi talentueux qu'intrépides.

L'un d'entre eux, Bertrucat d'Albret, à la solde du roi d'Angleterre, s'empare du château de Fénelon en 1356 et en fait un de ses principaux repaires d'où il organise ses razzias sur le Quercy et l'Auvergne. Cette année-là est aussi celle de la désastreuse défaite de Poitiers où le roi de France Jean II le Bon est fait prisonnier au terme d'un combat héroïque. N'ayant cure de la trêve qui s'est ensuivie (signée à Bordeaux en 1357) en vue des pourparlers entre les deux souverains, Bertrucat continue ses exactions depuis Fénelon, sans trop se préoccuper de savoir derrière quel parti se rallient ses proies.

Mais, le 8 mai 1360, est conclu le traité de Brétigny (signé le 24 octobre). Il reconnaît à Édouard III – en échange du renoncement à la Couronne de France – la souveraineté sur un gigantesque territoire allant du Poitou au Béarn et de la

Guyenne au Rouergue. Soucieux de ménager les populations locales pour mieux asseoir son récent pouvoir, Édouard III se doit d'imposer son autorité sur ces troupes armées plus ou moins contrôlables qui infestent la région.

Bertrucat est alors sommé de remettre les clés de Fénelon au célèbre capitaine John Chandos, dépêché à Gourdon. C'est ainsi que la forteresse passe officiellement aux mains des Anglais qui resteront maîtres des lieux pendant quinze ans.

Une période de paix s'ouvre en Aquitaine érigée en principauté sous l'autorité du « Prince Noir », fils d'Édouard III. Il met en place une administration efficace mais, à la suite d'une onéreuse expédition en Castille, il décide de lever en 1368 un nouvel impôt pour une durée de cinq ans. Les grands seigneurs aquitains et de nombreuses villes s'insurgent et en appellent au jugement du roi de France, alors que ce dernier ne dispose plus d'aucun droit suzerain sur ce territoire.

La guerre reprend donc son cours en 1369. Les combats sont âpres et la plus grande confusion règne. « On n'osait se fier à personne, ne sachant qui était de tel ou tel parti. On changeait du soir au